

sol; le conservateur y voit de son côté un moyen d'empêcher l'érosion et aussi de prévenir la destruction de la faune. Comment conserver une vue juste?

Vous avez parlé des États-Unis. Les États-Unis ont eu pleinement le temps de s'éveiller. De très grands écrivains ont étudié ces questions et présenté des rapports; ainsi, M. Frank Simcox, Forestier en chef des États-Unis, a mis son pays en garde il y a longtemps contre les conséquences de la destruction des forêts; si on avait suivi ses conseils, on n'aurait pas à déplorer l'érosion actuelle. Le phénomène de l'érosion éolienne en sol noir en est une manifestation. Comment parvenir à une solution mesurée?

L'hon. M. HAMILTON: Le sénateur Higgins a mis le doigt sur la plaie. J'aimerais répondre à votre question en utilisant vos exemples. Le sénateur Higgins a montré que lorsqu'il s'agit d'une rivière, nous rencontrons des gens qui nourrissent à l'égard de cette rivière des ambitions totalement différentes; ces intérêts différents, aucun principe général ne dirigeant l'exploitation du bassin, ont pour conséquence une mise en valeur aveugle et une baisse proportionnée des ressources. Dans l'ensemble ce procédé s'est avéré très coûteux pour la terre, en terme d'érosion et de perte d'approvisionnement d'eau. Maintenant imaginons un instant le cas suivant, — nous sommes en pleine spéculation —: supposons une autorité d'un certain ordre ayant juridiction sur le bassin de la rivière, ou un organisme jouissant de pouvoirs quasi-judiciaires qui s'occuperait des intérêts divergents manifestés au sujet du bassin de la rivière. De semblables organismes existent déjà à divers endroits, la *Tennessee Valley Authority*, par exemple. Nous possédons, dans les Prairies, un conseil qui s'occupe de l'écoulement des eaux à travers les frontières provinciales. Il existe donc des précédents. Supposons que cet organisme jouisse d'un peu plus d'autorité dans le domaine judiciaire et qu'il règle les différends. Imaginons un moment ce que serait la mise en valeur de cette rivière. Commençons par le cas de l'homme intéressé au bois à pâte. Il croit selon son expérience qu'il peut réduire ses frais en effectuant, dans la région où il pénètre, des coupes qui la laissent presque dénudée, comptant sur la nature pour le reboisement. Mais ce procédé de dévastation s'opère au prix de la destruction de la faune, de l'érosion, de la pollution de la rivière et de la diminution de l'approvisionnement d'eau, ce qui rend difficile l'utilisation maximum des réserves d'énergie. Avec l'extension de nos connaissances, nous pouvons maintenant supposer par exemple qu'un organisme revêtu d'un pouvoir judiciaire dirait aux gens intéressés à la pâte de bois et au papier: «Il serait dans votre intérêt de recueillir le bois à pâte en dehors du bassin de la rivière et de ses affluents, parce que l'écoulement y est limité ou réduit. Ce procédé assurera à la forêt de cette région une croissance maximum, tout en ne détruisant pas ses beautés dons certains font leurs délices.»

Je puis vous fournir un exemple de la façon de procéder actuelle. Supposons qu'une société de pâte de bois et de papier, engagée dans la coupe, reçoive des instructions d'autorités chargées de la gestion des forêts, en l'espèce le gouvernement de la province, à l'effet qu'il est défendu d'effectuer des coupes le long des rivières ou des grandes routes dans une région où le paysage est très beau; habituellement les régions forestières offrent des paysages magnifiques. Alors que ces sociétés doivent déjà suivre certains règlements de coupe, particulièrement en ce qui a trait au reboisement et à la façon de disposer des broussailles, ne serait-ce pas normal qu'on y ajoute des règlements pour la protection de l'écoulement des eaux dans ce bassin hydrographique. Je pense que les recherches actuelles en régénération, les études sur l'espacement des arbres de la région et sur l'amélioration de l'utilisation des forêts, peuvent prouver que le respect de ces règlements assurerait à l'industrie de la pâte de bois et du papier un meilleur rendement sur une base soutenue que celui qu'elle obtient maintenant en conservant les méthodes en usage. Je demanderai à M. Harrison de bien vouloir appuyer ou infirmer cette affirmation, car il est spécialiste dans ce domaine.